

PAIX



Bonjour, la Paix !

Après d'interminables années d'angoisses et de combat, après de longues semaines où se succédaient l'incertitude et l'espérance, le « processus » du règlement algérien est sérieusement engagé.

Le silence des armes précédera la paix.

La Paix ! La France l'attendait depuis longtemps.

Nous achevons une période de 23 ans de guerre, car depuis 1939, nous n'avons connu que 102 jours de paix entre le 22 juillet 1954, fin de la guerre d'Indochine et le 1er novembre 1954, qui vit commencer le conflit algérien.

Les guerres d'Europe, d'Asie et d'Afrique n'avaient pas le même aspect et, pour chacune d'entre elles, l'intensité des combats a varié suivant les périodes.

Mais pendant 23 ans, l'armée a été sur les dents, les familles ont vécu dans l'inquiétude, beaucoup d'entre elles ont connu le deuil. Je ne parle plus des sacrifices financiers et autres inconvénients mineurs.

Alors, quel soupir de soulagement si demain

l'on pouvait dire : « Cette fois, c'est la paix totale et partout ! »

Mais serons-nous assez unis pour accueillir, ensemble et sans heurts, cette paix qui comporte d'inévitables sacrifices et qui exige que nous sachions placer le bien commun au dessus de nos vues personnelles ?

Il ne faut pas non plus, que cette paix tant attendue, si elle est définitivement acquise, nous donne l'illusion de n'avoir plus rien à faire.

Pour être durable, elle doit être faite de compréhension et de collaboration pour le bien de tous les peuples.

Et malgré nos sacrifices passés — et même à venir — ne serions-nous pas disposés à collaborer avec ceux qui, après tout, ont découvert leur idéal de vie à travers le nôtre. L'erreur dans le choix des moyens ne change rien à l'affaire.

Pour rester grande, la France d'aujourd'hui, comme celle d'hier, doit savoir être chrétienne. Elle le saura.

« Bonjour, la paix... ! »